

**Session 2015**

**PE1-15-PG3**

*Repère à reporter sur la copie*

**CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES**

**Mardi 28 avril 2015 – de 9h00 à 13h00**  
**Première épreuve d'admissibilité**

<b>Français</b>	<b>Durée : 4 heures</b>
-----------------	-------------------------

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat.

Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

***L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.***

***L'usage de la calculatrice est interdit.***

***N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.***

**Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.**

## PREMIERE PARTIE : Question relative aux textes proposés

Dans le corpus, vous analyserez le regard que les auteurs portent sur les fables.

Texte 1 :

La Fontaine, *Fables* (VIII, 4) (1668-1694), éditions du Seuil, L'Intégrale, 1965, pp. 128-129.

### « Le pouvoir des fables »

Dans Athène autrefois, peuple vain et léger,  
Un Orateur, voyant sa patrie en danger,  
Courut à la Tribune ; et d'un art tyrannique,  
Voulant forcer les cœurs dans une république,  
Il parla fortement sur le commun salut.  
On ne l'écoutait pas. L'Orateur recourut  
À ces figures violentes  
Qui savent exciter les âmes les plus lentes :  
Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put.  
Le vent emporta tout, personne ne s'émut ;  
L'animal aux têtes frivoles,  
Étant fait à ces traits, ne daignait l'écouter ;  
Tous regardaient ailleurs ; il en vit s'arrêter  
À des combats d'enfants, et point à ses paroles.  
Que fit le harangueur ? Il prit un autre tour.  
« Cérès<sup>1</sup>, commença-t-il, faisait voyage un jour  
Avec l'Anguille et l'Hirondelle ;  
Un fleuve les arrête ; et l'Anguille en nageant,  
Comme l'Hirondelle en volant,  
Le traversa bientôt. » L'assemblée à l'instant  
Cria tout d'une voix : « Et Cérès, que fit-elle ?  
Ce qu'elle fit ? Un prompt courroux  
L'anima d'abord contre vous.  
Quoi ! De contes d'enfants son peuple s'embarrasse !  
Et du péril qui le menace  
Lui seul entre les Grecs il néglige l'effet  
Que ne demandez-vous ce que Philippe<sup>2</sup> fait ? »  
À ce reproche l'assemblée,  
Par l'apologue réveillée,  
Se donne entière à l'Orateur :  
Un trait de fable en eut l'honneur.

Nous sommes tous d'Athène en ce point ; et moi-même,  
Au moment que je fais cette moralité,  
Si Peau d'âne m'était conté,  
J'y prendrais un plaisir extrême.  
Le monde est vieux, dit-on, je le crois ; cependant  
Il le faut amuser encor comme un enfant.

1. Cérès : déesse romaine des Moissons

2. Philippe : Philippe II, roi de Macédoine, 382-336 avant JC

Texte 2 :

**Jean Anouilh : « Le vieux loup », *Fables* (1962), Gallimard, Folio, 1973, pp. 101-102.**

Le vieux loup qui avait lu les « Lettres de mon Moulin »  
Renonça à manger la chèvre de Monsieur Seguin.

Qui dira un jour, d'aventure,  
Les noirs méfaits de la littérature  
Qui traite des bons sentiments ?  
C'est elle qu'on devrait interdire aux enfants.  
Je préfère qu'ils lisent Sade.  
Par chance, s'ils ont le goût du bien,  
Ils le trouveront maussade :  
Cela ne leur fera rien.  
A un monde faussé, prurit<sup>1</sup> de vieilles filles  
Et de dames bas-bleu,  
Vous les laissez rêver ; croire que les guenilles  
Recouvrent des cœurs vertueux ;  
Que le riche est méchant et le bienfait rentable ;  
Alors que riche et gueux  
Sont à la même table  
Avec les mêmes dents,  
Vous le savez pourtant, hypocrites parents.  
Dieu, d'un doigt négligent, dessine sur le sable  
Une histoire qui ment.  
Il faut apprendre à vos petits  
Que l'amour n'est qu'un vase  
Qu'on vide et qu'on remplit ;  
Et qu'il est consolant  
Que les bienfaits perdus  
Retournent à la vase  
D'où ils étaient venus.

Quand les vieux loups se font sensibles aux palabres,  
C'est seulement leur estomac qui se délabre.

---

1. Prurit : terme médical signifiant démangeaison

Texte 3 :

**Rousseau, *Emile ou de l'éducation* (1762), Livre IV, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1969, pp. 541-542 (orthographe modernisée).**

Rien n'est si vain, si mal entendu, que la morale par laquelle on termine la plupart des fables ; comme si cette morale n'était pas ou ne devait pas être étendue dans la fable même, de manière à la rendre sensible au lecteur ! Pourquoi donc, en ajoutant cette morale à la fin, lui ôter le plaisir de la trouver de son chef ? Le talent d'instruire est de faire que le disciple se

plaise à l'instruction. Or, pour qu'il s'y plaise, il ne faut pas que son esprit reste tellement passif à tout ce que vous lui dites, qu'il n'ait absolument rien à faire pour vous entendre. Il faut que l'amour-propre du maître laisse toujours quelque prise au sien ; il faut qu'il se puisse dire : Je conçois, je pénètre, j'agis, je m'instruis. Une des choses qui rendent ennuyeux le Pantalon<sup>1</sup> de la comédie italienne, est le soin qu'il prend d'interpréter au parterre des platitudes<sup>2</sup> qu'on n'entend déjà que trop. Je ne veux point qu'un gouverneur soit Pantalon, encore moins un auteur. Il faut toujours se faire entendre ; mais il ne faut pas toujours tout dire : celui qui dit tout dit peu de choses, car à la fin on ne l'écoute plus. Que signifient ces quatre vers que La Fontaine ajoute à la fable de la grenouille qui s'enfle ? A-t-il peur qu'on ne l'ait pas compris ? A-t-il besoin, ce grand peintre, d'écrire les noms au-dessous des objets qu'il peint ? Loin de généraliser par là sa morale, il la particularise, il la restreint en quelque sorte aux exemples cités, et empêche qu'on ne l'applique à d'autres. Je voudrais qu'avant de mettre les fables de cet auteur inimitable entre les mains d'un jeune homme, on en retranchât toutes ces conclusions par lesquelles il prend la peine d'expliquer ce qu'il vient de dire aussi clairement qu'agréablement. Si votre élève n'entend la fable qu'à l'aide de l'explication, soyez sûr qu'il ne l'entendra pas même ainsi.

---

1. Pantalon : personnage du théâtre italien ; il est le type du vieillard de comédie

2. Platitudes : platitudes

Texte 4 :

**Jean-Claude Carrière, *Le Cercle des menteurs, contes philosophiques du monde entier*, (1998), Préface, éditions Plon, 1999, pp. 13-14-15.**

Mais quelles histoires, quels contes choisir ? Comment, dans l'océan, repérer, préférer quelques gouttes ? Obligatoirement, même à regret parfois, il faut trier, il faut éliminer. (...)

J'ai également éliminé – sauf dans une douzaine de cas – les histoires brèves qui me semblaient tendre à une moralité, à une recommandation de prudence ordinaire, et en tout premier lieu les fables, composées dans un but précis, pour tirer une conclusion, donner un conseil, pour exprimer une petite idée de convenance ou de bon sens. Malgré leur succès planétaire – du Panchatrata<sup>1</sup> à La Fontaine –, ces fables me paraissent fermer au lieu d'ouvrir. Je ne les aime pas souvent. Elles m'ennuient, ne me surprennent pas. La vie qu'elles offrent est étroite.

La moralité m'en apparaît toujours factice, discutable et de toute manière inutile. La sagesse des nations est prudemment contradictoire. On y trouve tout et le contraire de tout, *Pierre qui roule n'amasse pas mousse* et *Les voyages forment la jeunesse*, ou bien *La fortune appartient à celui qui se lève tôt* et *La fortune vient en dormant*. Tous les proverbes sont des gants. Ils se retournent. Et même les anti-proverbes, qui se laissent prendre au piège qu'ils tendent. *Vérité en-deçà des Pyrénées, erreur au-delà*. C'est une grande vérité que Pascal nous a dite là. Mais pour quel côté des Pyrénées ?

---

1. Panchatrata ou Panchatantra : recueil de fables indiennes du III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère

## DEUXIEME PARTIE : Connaissance de la langue

- 1) **Dans cet extrait de la fable de Jean Anouilh, identifiez les verbes conjugués et indiquez leur temps, leur mode et la personne à laquelle ils sont conjugués.**

Le vieux loup qui avait lu les « Lettres de mon Moulin »  
Renonça à manger la chèvre de Monsieur Seguin.

Qui dira un jour, d'aventure,  
Les noirs méfaits de la littérature  
Qui traite des bons sentiments ?  
C'est elle qu'on devrait interdire aux enfants.  
Je préfère qu'ils lisent Sade.

- 2) **Réécrivez la phrase extraite du texte de Jean-Claude Carrière : « C'est une grande vérité que Pascal nous a dite là. », en mettant le mot « vérité » au pluriel. Justifiez l'orthographe de « là ».**
- 3) **Dans l'extrait suivant de la fable de Jean Anouilh, relevez les différentes propositions, donnez leur nature et leur fonction :**

Il faut apprendre à vos petits  
Que l'amour n'est qu'un vase  
Qu'on vide et qu'on remplit ;

- 4) **En vous fondant sur les règles de la versification, indiquez le nombre de syllabes dans chacun des vers suivants :**

On ne l'écoutait pas. L'Orateur recourut  
À ces figures violentes  
Qui savent exciter les âmes les plus lentes :

- 5) **a- Donnez un synonyme du verbe entendre dans cet extrait du texte de Jean-Jacques Rousseau : « Si votre élève n'entend la fable qu'à l'aide de l'explication, soyez sûr qu'il ne l'entendra pas même ainsi. »**

**b- Expliquez les expressions « figures violentes » (texte 1, v.7) et « de son chef » (texte 3, ligne 4).**

**c- Donnez deux autres sens possibles des mots « figure » et « chef ».**

## TROISIÈME PARTIE : analyse de supports d'enseignement

### Le rappel de récit en moyenne section de maternelle, à partir de l'album de Pierre Belvès, *Roule galette*.

Cet album de 23 pages relate les mésaventures d'une galette qui, après avoir été cuite et mise à refroidir sur le rebord de la fenêtre, s'ennuie et se met à rouler sur le chemin. Elle rencontre successivement divers animaux (un lapin, un loup gris, un ours et un renard) qui tentent de la dévorer.

A chaque rencontre, les mêmes paroles sont échangées : "Galette, galette, je vais te manger", s'écrient les animaux. Alors, elle leur chante une chanson : "Je suis la galette, la galette, je suis faite avec le blé ramassé dans le grenier. On m'a mise à refroidir, mais j'ai mieux aimé courir ! Attrape-moi si tu peux !"

Elle se sauve très vite à chaque fois et échappe à son prédateur, sauf au renard, à la fin, qui, prétendant être sourd pour l'entendre chanter de plus près, l'attrape et la mange.

L'histoire a été lue à deux reprises aux élèves et l'activité de rappel de récit s'effectue lors d'entretiens individuels.

#### Questions :

**A partir des trois retranscriptions d'entretiens, présentées ci-dessous, vous répondrez aux questions suivantes :**

- 1. Le choix de l'album *Roule galette* est-il pertinent pour une activité de rappel de récit ? Pour quelles raisons ?**
- 2. Quelles compétences l'enseignante peut-elle évaluer chez les élèves, à l'occasion de cet exercice ?**
- 3. Quelles sont les fonctions de la parole magistrale lors des trois entretiens ?**
- 4. Vous analyserez les trois récits de Ninon, Elodie et Florent, en soulignant les réussites et les difficultés éventuelles de chacun des élèves.**

#### Transcriptions des récits produits par les trois élèves

##### Récit de Ninon

Adulte : - Tu me racontes l'histoire de Roule galette ?

Ninon : - Il y a le vieux et la vieille, eh ben le vieux il dit « J'aimerais bien manger une galette ». La vieille elle va chercher du blé au grenier et après elle fait de la galette. Et après elle prend un rouleau et elle roule la pâte. Et après elle descend du grenier. Et après elle dit...« voilà la galette » et après elle met la galette sur la fenêtre parce que la galette est trop chaude et elle commence à s'ennuyer et après elle roule.

A : - Oui c'est très bien. Et ensuite ?

N : - Après elle rencontre le lapin qui dit « galette galette je vais te manger ». Et la galette elle chante une chanson et elle dit « Attrape moi si tu peux » et après le lapin il arrive pas encore à manger la galette. Et après il rencontre le loup et le loup il peut pas l'attraper. Et puis l'ours n'arrive pas non plus. Et après la galette elle roule plus vite. Et

après il rencontre un renard très malin. Il dit à la galette « Comme tu es ronde, comme tu es blonde ! ». Le renard est vilain parce que il s'approche tout près de la galette et la galette elle s'approche un peu et puis il la mange.

### **Récit d'Elodie**

Adulte : - Tu me racontes l'histoire de Roule galette ?  
Élodie : - Je ne me souviens plus...  
A : - Mais si, tu vas t'en souvenir. Je vais te montrer la première image, regarde, qu'est ce que tu vois ?  
E : - Il dit « Je voudrais une galette »  
A : - Tu parles de qui quand tu dis « il » ?  
E : - C'est le grand-père....  
A : - Et ensuite, que se passe t-il dans l'histoire ?  
E : - Et ensuite elle dit qu'ils ont besoin de la farine,  
A : - Qui est-ce qui dit ça ?  
E : - La grand-mère...  
A : - Alors elle prend de la farine ?  
E : - Non ils en ont pas, ils vont dans le grenier, ils cherchent et ils ont des grains...  
A : - Oui et après?  
E : - Et après ils font la galette, et après elle la met à refroidir et après elle roule...  
A : - Oui et alors ?  
E : - Et alors la galette elle rencontre le lapin. Il dit « galette, galette, je vais te manger ». Il n'arrive pas à la manger. Et après c'est le loup et il arrive non plus pas à l'attraper. Et après l'ours et il arrive encore pas à la manger. Et après c'est le renard...  
A : - Et avec le renard, il se passe quoi ?  
E : - Il arrive à la manger.

### **Récit de Florent**

Adulte : - Tu me racontes l'histoire de Roule galette ?  
Florent : - Il y a le lapin, après il rencontre le loup, euh, la galette rencontre le loup. Il va dans la rivière et il saute. Le lapin il pouvait pas sauter parce qu'il a peur de la rivière.  
A - Et tu te souviens comment on l'a fabriquée la galette ?  
F - Avec des grains de blé, après on la met dans le four et ensuite on l'a mis par la fenêtre pour qu'elle refroidisse et elle a roulé roulé... Et après elle a vu le renard et le renard l'a mangée.